

qu'elles en débordèrent; que les jeunes filles et jeunes femmes fussent dégradées et torturées ensuite. Il dirigea lui-même des colonnes de 40,000 hommes sur un vaste terrain gardé par ses soldats où femmes, enfants, vieillards furent massacrés.

Talaat était de très humble extraction. Fils de mère turque et de père bulgare, il n'est pas étonnant qu'il eut en lui la passion du crime.

Plusieurs diplomates et correspondants militaires qui eurent l'occasion d'approcher Talaat pendant la guerre le dépeignirent sous la forme d'un monstre d'aspect repoussant quoiqu'il eût toujours sur les lèvres, en présence d'européens, un sourire hypocrite et un air faussement bienveillant.

Comme la plupart des Turcs, il aimait l'alcool et se tenait constamment sous l'influence de quelque eau-de-vie ou de stupéfiants. Tout en fumant sans relâche et en absorbant quantité de tasses de café, il travaillait de douze à seize heures par jour, organisant dans son cerveau des massacres d'Arméniens.

Il débuta au palais du Sultan dans le rôle d'espion. Après la révolution de 1912, il acquit de l'importance et il devint en 1914 ministre de l'Intérieur, position qui lui permit d'assouvir ses besoins de vengeance et de persécuter ses malheureux ennemis.

Il était en vérité le chef unique et écouté du parti de "l'Union et du Progrès" qui s'empara du pouvoir en 1915 et entraîna le pays dans la guerre contre les Alliés.

A cette époque, Talaat se fit décerner le titre et les attributions du grand Vizir.

L'héritier présomptif du Sultan, le jeune prince Youssouf Eddine s'insurgea contre la politique d'extermina-

tion de Talaat et lui créa des difficultés à la cour. Le grand Vizir le fit secrètement égorger et n'eut plus d'opposition.

Avec un cynisme révoltant et une brutalité inouïe, Talaat complota l'anéantissement complet des Arméniens et de tous les chrétiens de l'empire turc, pour empêcher dorénavant les nations européennes d'intervenir en faveur de leurs coreligionnaires. La race turque unifiée et triomphante devait habiter seule l'empire musulman.

L'Empire comprenait plus de 3,000,000 de Kurds, bandits indomptables qui vivent loin des centres de vols et de rapines, bien armés, aimant le carnage. Il résolut de se servir de ces farouches spadassins. Il les combla de présents, de nourriture et d'armes et vit en même temps à ce que les Arméniens fussent pris à l'improviste, sans défense.

Après les incursions de ces Kurds en territoire arménien, la population tomba de 6,000,000 à 2,000,000. Il put donc se vanter d'avoir pratiquement éteint la race et démembré la nation. Ces faits ont été prouvés par la Commission de Lord Bryce.

La petite ville de Marzouvan, par exemple, comptait 15,000 chrétiens élevés et instruits par des missionnaires américains. Ils furent massacrés jusqu'au dernier.

C'est dans les déserts de la Mésopotamie que 40,000 Arméniens furent en une journée torturés avec des raffinements indicibles de cruauté.

Un missionnaire Canadien de Toronto, le révérend Samuel T. Bartlett, qui a été le témoin oculaire de ces tueries, rapporte qu'à Malatée, les Turcs s'emparèrent de tous les bébés de la ville et les précipitèrent dans les rivières qu'ils firent ainsi sortir de leur